

The cover features a decorative border with a repeating red geometric Islamic pattern, consisting of interlocking lines forming stars and polygons. This border frames a central white area. The top and bottom edges of the white area are curved, creating a semi-circular shape. The title 'La Bourda' is centered within this white space.

La Bourda

le poème à la gloire
du Prophète Muhammad



La Bourda

L'ISLAM À LIVRE OUVERT

Le Coran

50 Hadîths du Prophète Muhammad pour méditer

30 Hadîths du Prophète Muhammad sur la nature
et les animaux

La Sîra, biographie du Prophète Muhammad

Les 99 noms d'Allâh

La Bourda

Le poème à la gloire
du Prophète Muhammad

Traduit de l'arabe
par René Basset



D'après *La Bordah du Cheikh El Bousiri,*
poème en l'honneur de Mohammed,
traduit et commenté par René Basset, Paris,
Ernest Leroux Éditeur, 1894

© Éditions J'ai lu, 2024 pour la présente édition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

*La Bourda*¹ d'Al-Bûsîrî² (en français : *Le Manteau*) est sans aucun doute le poème le plus fameux de ceux qui ont été écrits à la gloire du Prophète de l'islam. Il est le plus récité par les musulmans lors de veillées collectives célébrant notamment la naissance (*Maoulid*) de Muhammad, dans les mosquées ainsi qu'à la radio et à la télévision.

Ce poème aurait été composé par Al-Bûsîrî (mort vers 1295) dans les circonstances qu'il a lui-même racontées : « Atteint d'hémiplégie, j'ai pensé composer ce poème en l'honneur du Prophète (que la paix et la bénédiction d'Allâh soient sur lui), et j'ai imploré Allâh de m'accorder la guérison [...]. J'ai alors commencé à réciter mon poème en pleurant jusqu'à ce que je m'endorme. Et là je vis le Prophète en songe :

1. En arabe : *al-Bourda*, avec l'article « *al* ». Ce terme, qui signifie « manteau » ou « cape » de laine, est aussi transcrit « *al-Bordah* » ou « *al-Bourdah* », ou encore, de manière plus scientifique, « *al-Burda* ».

2. Se prononce : « Al-Boussiri ».

il passa sa main bénie sur mon corps malade et jeta sur moi son manteau [*bourda*]. Au réveil, je me trouvai guéri. »

Le bruit de sa guérison miraculeuse serait parvenu jusqu'au vizir Bahâ Eddin ibn Hinna qui fut au service du quatrième sultan mamelouk Al-Malik al-Zâhir Baybars. Ébloui par le poème d'Al-Bûsîrî, le vizir aurait juré de ne jamais l'entendre que debout, nu-pieds et nu-tête. Selon René Basset, l'admiration professée par un personnage d'un si haut rang pour les vers d'Al-Bûsîrî fut pour beaucoup dans la renommée dont ils jouirent presque immédiatement. Il ajoute que les miracles s'en mêlèrent : un personnage attaché à la cour, atteint d'une maladie qui menaçait de le rendre aveugle, vit en songe quelqu'un lui dire : « prends la *Bourda* et applique-la sur tes yeux ». Le malade, croyant qu'il s'agissait du manteau du Prophète, se rendit chez le vizir pour demander son aide. Celui-ci lui répondit qu'il ne possédait pas ce manteau mais il lui proposa de s'appliquer sur les yeux la *Bourda* d'Al-Bûsîrî. Ce qu'il fit et il fut aussitôt guéri.

À partir de ces récits devenus légendaires, le poème d'Al-Bûsîrî fut appelé « *al-Bourda* » alors que son titre initial était autre¹.

Le manteau du Prophète était déjà présent dans le Coran comme en attestent les sourates LVIII :

1. En arabe : *al-Kawâkib al-durriyya fî madh khayr al-barriyya* (« Les astres scintillants, louange de la meilleure des créatures »).

« Ô Prophète enveloppé de ton manteau ! » et LVIV : « Ô toi qui es couvert d'un manteau, lève-toi et avertis les hommes »¹. Il fait aussi l'objet d'un récit dans la tradition musulmane évoquant les débuts de la révélation coranique².

Ce même manteau figurait également dans l'histoire du grand poète païen Ka'b ibn Zuhayr (mort possiblement en 645). N'appréciant pas que son frère se soit converti à l'islam, il composa des vers satiriques contre le Prophète, ce qui lui valut la menace d'être mis à mort. Regrettant son acte, le poète alla à son tour se convertir et, pour se faire pardonner, il déclama un poème en l'honneur de Muhammad. Celui-ci, transporté d'admiration en entendant cet éloge, honora Ka'b en lui offrant son manteau dont il le couvrit³. De là, le nom d'*al-Bourda* attribué

1. *Le Coran*, traduction et notes par A. Kasimirski, Paris, Éditions J'ai lu, 2023. Ces deux sourates sont considérées comme faisant partie des premières de la révélation coranique.

2. La tradition musulmane rapporte ce récit du Prophète : « Un jour, je me trouvais à Hira, j'entendis une voix qui m'appelait : je regardai à droite et à gauche, et je ne vis personne ; je levai les yeux en haut et je l'aperçus sur le trône entre le ciel et la terre (c'était l'ange Gabriel) ; j'eus peur, je rentrai auprès de Khadija (ma femme) et je lui dis : "enveloppez-moi de mon manteau". C'est alors que l'ange Gabriel descendit de nouveau et m'appela : "Ô toi qui es enveloppé de ton manteau !" »

3. Par la suite, ce manteau aurait été conservé comme une relique sainte et transmis de calife en calife à travers les siècles jusqu'à l'Empire ottoman. Le manteau exposé aujourd'hui au musée de Topkapi à Istanbul, dans la chambre dite du « Saint Manteau », serait la *bourda* du Prophète.

à ce poème. Titre repris des siècles plus tard pour désigner celui d'Al-Bûsîrî.

Le poème d'Al-Bûsîrî obéit, par sa composition et son style foisonnant de métaphores et de jeux de mots, au genre de la *Qasîda* classique arabe (long poème). Il comporte différentes parties dont certaines sont des passages obligés, tels que la complainte amoureuse du début et la mise en garde contre les errances de l'âme. Viennent ensuite l'éloge du Prophète ; l'évocation de sa naissance et de ses miracles ; la glorification du Coran ; le voyage nocturne et l'ascension de Muhammad ; le jihâd du Prophète ; l'appel à son intercession. Le poème se conclut sur une supplication ultime.

Nous publions ici le poème d'Al-Bûsîrî traduit en français par René Basset (1855-1924) et édité en 1894¹. Si le texte arabe de *La Bourda* communément admis comporte 160 vers, la traduction de René Basset en compte 172. Il s'est en effet appuyé sur différentes versions du texte arabe et a jugé utile d'intégrer dans sa traduction les variantes ou les vers apocryphes qu'il signale comme tels.

Nous avons choisi de nous en tenir aux 160 vers du poème original.

René Basset a accompagné sa traduction de longues notes aussi érudites que précieuses.

1. Sous le titre : *La Bordah du Cheikh El Bousiri, poème en l'honneur de Mohammed*, traduit et commenté par René Basset, Paris, Ernest Leroux Éditeur, 1894.

Nous ne les avons pas conservées en l'état. Nous n'avons retenu que celles indispensables à la compréhension des vers mais en les raccourcissant et nous en avons ajouté quelques-unes quand elles nous ont paru utiles pour le lecteur.

Enfin, nous avons gardé :

– la translittération adoptée par le traducteur pour les noms communs arabes ainsi que pour les noms propres de personnes et de lieux ;

– son choix, d'écrire « Mohammed » pour le Prophète de l'islam (comme c'était souvent l'usage à son époque, et comme cela s'écrit encore aujourd'hui).

